

## Culte lumière

*Mt 10 , Heb 12*

Je commence par l'extrait de l'Épître aux Hébreux qui vient d'être lu. L'auteur nous parle d'une cité mystérieuse située hors de ce monde qu'il nomme la Jérusalem céleste. Il s'agit d'une image pour désigner l'au-delà de notre vie terrestre, ou comment la foi d'un chrétien se représente cet autre côté des choses qu'on appelle la mort. Pour bien comprendre cette image, je dois préciser le contexte dans lequel l'épître a été rédigée.

Elle se présente comme vaste prédication, raffinée et cultivée, due très probablement à l'helléniste alexandrin Apollos qui fut à la fois disciple et rival de Saint Paul.

Elle est située en un moment particulier du christianisme primitif qu'on pourrait appeler un moment de doute. Ce qui ne doit pas nous étonner. La foi et le doute ont partie liée, il n'existe pas de foi sans doute. Mais lorsque le doute se fait trop envahissant, lorsque le découragement menace, il faut intervenir pour inverser la tendance et relancer l'espérance. Ce à quoi s'attache notre épître.

Commençons par nous demander à quoi peut être rapporté ce doute.

Nous savons que les apôtres et les premiers chrétiens attendaient le retour du Christ de leur vivant et que cette attente fut extrêmement forte. Cette génération était convaincue qu'elle avait été choisie pour être le témoin direct de l'avènement du Messie et que par conséquent elle serait la première depuis la création de l'humanité à ne pas connaître la mort. Elle croyait rejoindre directement la résurrection générale sans être astreinte à ce passage angoissant et mystérieux qui attend chacun au bout de la route.

Or il n'en a rien été. Le temps passait et le Christ ne revenait pas. Au point qu'on en vint à se demander si cette foi nouvelle était si crédible que ça. S'ensuivirent des vagues de défection, les chrétiens de fraîche date, déçus, s'en retournant à leurs anciennes appartenances...

C'est pour faire face à la débandade générale que cette épître a été conçue.

L'auteur rappelle d'abord que le premier effet concret de la foi tient dans cette parole de Jésus : N'ayez pas peur !

N'ayez pas peur de la mort même si le calendrier de la résurrection finale n'est pas celui qui a été imaginé au départ par les apôtres. Réviser ses plans ne signifie pas que la substance du message est entamée.

Mais avoir peur de quoi, au fond ?

Si l'on croit en Dieu, on ne devrait pas craindre la mort en principe. A moins qu'on ne redoute d'avoir à comparaître devant le Dieu juge de notre vie, ce Dieu sévère et fulminant du mont Sinaï devant lequel, selon l'Ancien Testament, Moïse lui-

même se sent épouvanté et tout tremblant. De façon immémoriale autant qu'universelle, car cela se retrouve dans la totalité des religions du monde, on a cru selon la logique de la rétribution. C'est-à-dire qu'après la mort nous serons jugés en fonction de nos actes, de nos mérites et surtout de nos démérites.

Mais si cela est vrai, qui peut vraiment être à l'abri de la colère divine ? C'est ainsi que s'est répandue la terreur de l'enfer, qui n'a rien d'évangélique, mais qui n'en reste pas moins très répandue dans la population encore aujourd'hui, j'en ai des témoignages innombrables.

Je poursuis ma lecture : Au contraire vous vous êtes approchés de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste...

Que veut dire ce *au contraire* et que recouvre-t-il ?

Il recouvre l'originalité chrétienne absolue. Jésus Christ révèle que Dieu n'est pas seulement, comme l'entend Moïse, celui qu'il faut craindre mais qu'il est infiniment plus celui qui nous aime d'un amour inconditionnel, qui nous accueille tel que nous sommes, qui nous prend comme ses enfants et qui nous déclare : tes péchés sont pardonnés, sois béni et va en paix.

Par Jésus Christ nous nous approchons du Dieu vivant qui n'est pas un Dieu de colère mais un Dieu de paix.

Dès lors il n'est plus de raison d'avoir peur. Quelle que soit notre biographie, faite certes de rares réussites et de quelques joies mais aussi de multiples misères, d'épreuves pas toujours surmontées et de fautes commises, que nous vivions ou que nous mourrions, nous sommes avec Dieu et il est avec nous.

Qu'en est-il alors de cette cité proprement dite qui porte le nom de Jérusalem céleste ?

Elle est l'issue exprimée symboliquement à la question posée par le report du retour du Christ dont j'ai parlé. En attendant le relèvement final de toutes choses, ceux et celles qui sont partis rejoignent de l'autre côté la Jérusalem céleste, l'exact opposé de l'enfer.

Cela correspond à la prise de conscience de ce que le Credo nomme la communion des saints.

Étant entendu que les saints ne se réduisent pas à ceux du calendrier. Les saints ne sont pas les champions du monde de la foi ayant pour cela mérité le paradis. Pas du tout. Dans l'Église primitive, tous les fidèles se donnaient le titre de saints : Tous les saints vous saluent écrit l'apôtre au début de sa lettre. Est saint quiconque écoute la Parole et s'efforce de la suivre tant bien que mal.

La communion des saints est la réponse chrétienne à la mort. Calvin commentant ce passage pense que dans la Jérusalem céleste les âmes sont vivantes

devant Dieu. Donc rien ne manque aux défunts, ils n'ont nul besoin de nos prières, ils sont veillés par Dieu.

Mais il y a nous qui restons et qui sommes confrontés à l'absence de ceux qui sont partis.

*Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ? Cependant il n'en tombe pas un à terre sans que votre Père ne le sache,*

*Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés !*

*Soyez donc sans crainte, vous valez plus que beaucoup de moineaux*

Cette parole de Jésus est faite pour nous. De deux manières.

Première manière, la perspective de ma mort proprement dite qui s'aiguise à la disparition des autres. Comment ne pas être tourmenté par le mystère insondable vers lequel je me dirige ? Chaque jour qui passe vide le sablier. Combien de temps me reste-t-il ? Comment cela va-t-il se passer ? Comment m'y préparer puisqu'il n'est pas de répétition possible, la première fois sera la dernière ? Et après, comment sera-ce ? Notre existence entière est une conscience de soi sous le regard de la mort. Ce sentiment peut devenir une véritable obsession qui peut me vampiriser et m'empêcher d'avancer.

Seconde manière, le poids de mes morts sur ma vie. Est entendue ici la mort de ceux que nous avons aimé, dont le souvenir continue de nous hanter en réactivant sans cesse la brûlure de la perte, le chagrin et les regrets. Après le décès d'un être cher, nous disons souvent qu'une partie de nous-même a été emportée avec lui dans la tombe. Les neurosciences ont découvert que cette expression est littéralement exacte ! En effet notre cerveau fabrique des connexions particulières avec chacune des personnes qui nous entourent et que nous aimons. A la disparition de l'une de ces personnes, la connexion unique qui me reliait à elle se retrouve orpheline, en souffrance.

Comment se guérit-on de ça, comment s'en remet-on ? C'est l'office de la Parole de Dieu.

Voici une image, qui vaut ce qu'elle vaut, tirée d'une longue expérience de ministère. La mort d'une personne est comparable à une pierre qui tombe dans une étendue d'eau calme. La chute provoque des ondes concentriques qui s'éloignent du point d'impact. Ces ondes figurent le choc de la mort qui atteint le cercle de ceux qui restent, des plus proches aux plus éloignés. La mort continue son œuvre à l'intérieur de ceux qui restent. L'œuvre de l'Évangile est d'inverser cette tendance dangereuse.

L'auteur de l'Épître aux Hébreux a merveilleusement exprimé cette œuvre qui consiste à délivrer tous ceux qui, par crainte de la mort, sont toute leur vie retenus dans l'esclavage...

Au temps de la tristesse et du chagrin doit succéder celui du relèvement et de la reprise de la marche.

Suivre Jésus c'est apaiser ses fantômes voire les apprivoiser pour servir un Dieu tourné vers la vie, dont la Parole est vie et non mort. Laisse là tes ruminations, choisis la vie et communique-là à ton prochain.

Les forces nécessaires te seront données, sois sans crainte.

Amen

VS 14-01-24